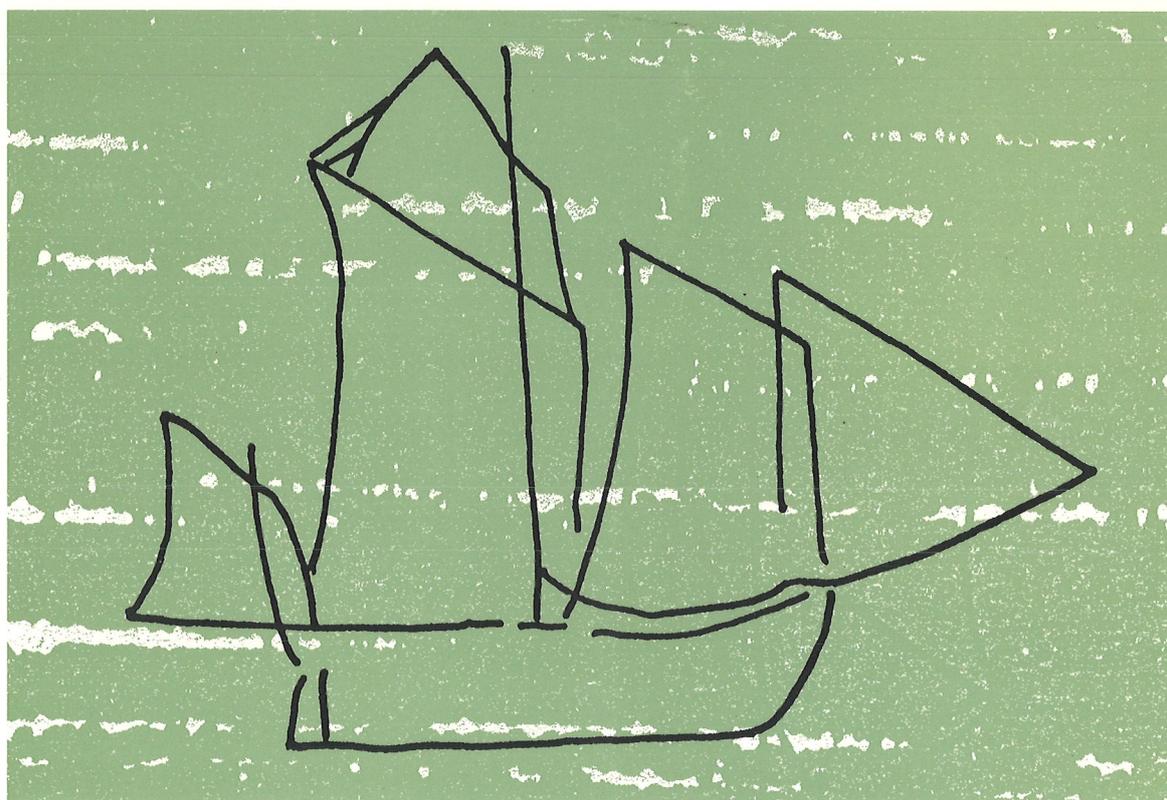


BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE



SOMMAIRE

- Editorial	page 3
- Le projet Berthélémy	page 4
- Les îles de Bernières	page 6
- Les Ripailles de Bernières	page 11
- Station d'épuration, suite	page 13
- Le balisage des circuits de randonnée	page 14
- Trois de la R.A.F.	page 16
- 6 juin, le Débarquement à Bernières	page 19
- La Libération de Bernières filmée en couleur	page 23

Ce bulletin est celui de l'association BERNIERES OPTIQUE NOUVELLE
régie par la loi de 1901.

Siège social et correspondance
195, rue Fernand Tréhet 14990 - Bernières-sur-Mer

Composition du Bureau:

- Président: Jean-Paul MAYER
- Vice-présidents: Jean CUISENIER
Francis DOGNIN
- Secrétaire: Maryvonne MOTTIN
- Secrétaire adjoint: Jean André FRANCOIS
- Trésorier: Stéphane MANDELKERN

DEMANDE D'ADHESION

Vous désirez encourager notre action et la rendre encore plus efficace, rejoignez-nous et adhérez à notre association.

NOM:.....

PRENOM.....

ADRESSE:.....

CODE POSTAL:..... VILLE:.....

TELEPHONE :.....

demande mon adhésion à l'association Bernières Optique Nouvelle.

A : LE :

SIGNATURE :

Ci-joint règlement de ma cotisation de membre actif : 100 fr. ou 150 fr. pour un couple.

Retournez votre demande d'adhésion au siège de l'Association :
195 rue Fernand Tréhet, 14990 Bernières-sur-Mer.

Conformément à l'article 5 des statuts, elle sera soumise au Bureau.

EDITORIAL

Créer une association est chose facile. L'enthousiasme est là car la motivation est profonde. Tous font déclaration de disponibilité, les idées jaillissent. "*On va voir ce qu'on va voir*" !

La faire vivre est souvent plus difficile. Les bonnes volontés s'émoussent avec le temps. La disponibilité de chacun s'effrite. Les idées se font plus rares. On a tendance à se reposer sur les dirigeants, généralement très critiqués.

Eh ! bien ce n'est heureusement pas le cas de *Bernières Optique Nouvelle* !

Créée il y a maintenant sept années, votre association n'a jamais été si bien portante. Le nombre de ses adhérents se maintient de façon fort honorable, l'ardeur des membres de son bureau ne se dément pas. Essentiellement tournées vers la mise en valeur du patrimoine architectural et culturel de Bernières, la protection de son environnement et la promotion de son tourisme, ses activités n'ont jamais été aussi nombreuses. La richesse et la diversité des articles de ce onzième bulletin - ouvert à tous ceux qui le souhaitent - en sont le témoignage, tout comme la qualité de ses différentes publications.

Notons principalement la parution ces jours-ci - comme prévu - d'une superbe plaquette sur l'église de Bernières, réalisée dans le cadre des *Itinéraires du Patrimoine* en collaboration avec la Direction Régionale des Affaires Culturelles de Basse-Normandie ainsi que l'organisation de visites guidées de cette église durant la fête médiévale "Les Ripailles de Bernières" les 28 et 29 juin prochains. Notons également les développements de notre "Opération Berthélémy" et la mise en place d'une autre opération de longue haleine, "Bernières, Aujourd'hui pour Demain" : campagne photographique couvrant la vie bernieraise à la fin du XXe siècle, destinée à créer un fonds documentaire organisé et mis à la disposition des générations à venir.

Vaste programme, pour lequel nous avons bien sûr toujours besoin de vous et de votre soutien !

J.P. MAYER

LE PROJET BERTHELEMY

Le dernier numéro (n° 10) de notre bulletin a raconté l'histoire de deux personnages importants de Bernières, ayant vécu au XIXème siècle et au début du XXème : les peintres Pierre-Emile et Emile-Valentin BERTHELEMY, le premier étant le père, le second, le fils.

Les Berthélémy nous ont laissé une œuvre intéressante non seulement par sa qualité artistique de premier plan, mais aussi par le témoignage que leurs tableaux, leurs gravures, leurs dessins nous procurent de Bernières et de notre côte, puisqu'ils ont été surtout des peintres de marine.

Cette œuvre doit être mise en valeur.

Notre association, qui a pour but - entre autre - de promouvoir le patrimoine culturel de Bernières, a tout de suite été vivement intéressée lorsque Mme Lehodey, arrière petite fille de Pierre-Emile Berthélémy, est venue nous trouver pour nous demander conseils, aides, appuis techniques et humains pour la réalisation d'une entreprise qui nécessite de grands moyens. Notre association a donc décidé de s'investir dans cette démarche de longue haleine. Nous l'avons naturellement baptisée : Projet Berthélémy.

Mais d'abord pourquoi faire? Et quels sont nos possibilités ? A la première question, la réponse est assurément : une exposition. Elle ne pourra pas être montée avant deux ou trois ans, mais nous plaçant dans une optique à long terme, cela semble réalisable. Un catalogue complet pourrait être édité à cette occasion. Pour ce qui est de nos possibilités, les ressources intellectuelles ne manquent pas. Notre association compte en effet parmi ses augustes membres des scientifiques très qualifiés dans les domaines historique et culturel. Les bonnes volontés ne manquent pas non plus. Les moyens financiers restent à trouver et doivent dorénavant et déjà être étudiés, mais nous avons un peu de temps devant nous et c'est à mesure que le projet prendra forme que nous saurons convaincre des partenaires de nous soutenir.

Avant cette manifestation importante, nous pourrions en envisager d'autres plus petites qui lui seront comme un préambule et qui permettront aux Bernièrais et plus généralement aux habitants de la région, d'être sensibilisés progressivement à l'œuvre des Berthélémy. Nous pourrions monter par exemple une petite exposition de dessins ou d'esquisses, ou encore éditer un livret.

Avant de pouvoir d'entreprendre ces réalisations, un grand travail nous attend : l'inventaire des œuvres des Berthélémy. Nous avons des pistes. Comme nous l'avons écrit dans le dernier bulletin, un certain nombre de musées possèdent des œuvres des Berthélémy, en France (Lille, Rouen, Bayeux, etc.), et même en Angleterre (Londres). Des particuliers en possèdent. Elles seront sans

doute plus difficiles à localiser, mais nous avons déjà des informations. De son côté, la famille de Mme Lehodey en a quelques unes. D'autres organismes pourraient en détenir tels que les Société historiques d'arrondissement de Paris, La Bibliothèque Nationale, les Archives Nationales... Toutes ces pistes doivent être investiguées et pour chaque œuvre, une fiche d'inventaire déjà élaborée par notre association sera remplie. Sa localisation devra être confirmée par le musée où l'institution qui paraît la détenir.

L'entreprise commence à peine et déjà, les fiches s'empilent. Une piste trouvée nous emmène dans d'autres directions, et à chaque fois, nous fait rencontrer des gens qui partagent le même goût pour la peinture. C'est ce qui fait tout le plaisir de ce genre de projet. Nous ne manquerons pas de vous tenir informé de son avancement à mesure qu'il prendra forme.

S. MANDELKERN

Erratum : Dans le précédent article, trois coquilles se sont malencontreusement glissées dans le texte. Le tableau présenté au musée de Lille est bien sûr *Le Naufrage du Borysthène*, et non du *Brysthème*. La gouvernante des Berthélémy s'appelait Mme Queudeville, et non Mme Queudreville. Enfin parmi les amis du peintre, il fallait lire Morisot [Berthe NDLR] et non Moriset. Le lecteur aura corrigé de lui même.

LES PUBLICATIONS B. O. N.

- **MEMOIRE D'UNE EPOQUE**
 RECUEIL DE 46 REPRODUCTIONS DE CARTES POSTALES ANCIENNES 85 FR.
 DE 1900 A 1939, AVEC PLAN ET COMMENTAIRES. ADHERENTS 70 FR.
- **UN AUTRE REGARD SUR LE VILLAGE**
 TOPO-GUIDE PROPOSANT UN ITINERAIRE A TRAVERS LE VIEUX BOURG
 DE BERNIERES. LIVRET DE 10 PAGES AVEC PHOTOS ET CARTE. 25 FR.
- **CHEMINS DE RANDONNEE**
 TROIS TOPO-GUIDES PROPOSANT CHACUN UN CIRCUIT D'UNE VINGTAINE
 DE KM AU DEPART DE BERNIERES. LIVRET DE 12 PAGES AVEC UNE CARTE
 COULEUR:
 - LA VALLEE DE LA MÛE
 - LA VALLEE DE LA SEULLES
 - LA VALLEE DE LA CAPRICIEUSE. UNITAIRE 30 FR.
- **CARTES POSTALES ANCIENNES**
 (REPRODUCTION NOIR ET BLANC) LA SERIE DE HUIT 20 FR.
- **CARTES POSTALES CONTEMPORAINES**
 (ORIGINALES ET EN COULEUR) LA SERIE DE DIX 25 FR.
- **L'EGLISE DE BERNIERES**
 AGRANDISSEMENT D'UNE CARTE POSTALE ANCIENNE
 FORMAT 21 X 29,7 CM 20 FR.
- **"PIN'S" DE L'ASSOCIATION** 20 FR.

LES ILES DE BERNIERES

Dans un article précédent intitulé "Le Rivage de la Mer" (Bernières Optique Nouvelle, n°10, décembre 1996), j'ai décrit quel était le rivage de la mer à Bernières, comment il s'était formé et avait évolué au cours de l'histoire, comment aussi les forces de la mer et du vent continuaient à exercer leur action dans les temps présents. Les rochers qui découvrent à marée basse portent encore les traces anciennes de ces mouvements. Et ils sont aujourd'hui sujets à de grandes transformations. Vus de loin et de basse mer de vive-eau, lors des grandes marées d'équinoxe, ils apparaissent comme un vaste plateau rocheux sans discontinuité notable, limités au Sud par les bancs de sable, au Nord par le large, à l'Ouest par une fosse située en face de Courseulles et à l'Est, face à Saint-Aubin, par un passage nommé la Passe d'Aval (pour la distinguer de la Passe d'Amont, plus à l'Est), qui les sépare du plateau rocheux nommé Les Essarts de Langrune ou encore L'Ile, (sous-entendu, "de Saint-Aubin"). Ces appellations sont pleines de sens, comme sont pleins de sens les noms donnés au détail des rochers formant ces Iles de Bernières, qu'il nous faut maintenant décrire.

Les rochers du Calvados

Les cartes marines donnent aux différents plateaux rocheux découvrant de la côte, depuis Asnelles jusqu'à Hermanville, le nom générique de Rochers du Calvados. Ces rochers portent donc le nom même du département. Ou plus exactement et à l'inverse, c'est le nom du rocher qui a servi à désigner la division administrative nouvellement créée par la République Française après la Révolution de 1789. L'initiative en revient au député du Bessin de cette époque, qui a été suivi et approuvé. Ce rocher tiendrait lui-même son nom, d'après une légende tenace, du San Salvador, vaisseau de l'Invincible Armada qui serait venu s'y échouer. Mais ce n'est qu'un conte, longtemps répété par les érudits locaux, qui n'avaient pas étudié comme il faut les cartes marines anciennes pourtant fort explicites. Celles-ci ont, selon le

linguiste Jean Lepelley, appliqué au rocher le nom de Calvados d'après l'ancienne transcription *Calve Dorsum*, choisie par les hydrographes de la Marine Royale pour reproduire le nom que lui donnaient autrefois les marins et les pêcheurs. *Calve Dorsum* signifie en effet *Dos Chauve*, au sens où l'on parle de Mont Chauve pour désigner le haut d'une montagne dénudée. Or les pêcheurs le savent. Un "dos" qui est "chauve", dans le langage des anciens marins-pêcheurs de la côte, c'est un rocher arrondi dont la partie la plus élevée sous l'eau, sans émerger à marée basse, est "chauve", c'est-à-dire dégarnie de grandes algues, comme un crâne dégarni de cheveux. A Bernières, nous avons un rocher semblable, que nous nommons le Dos d'Ane, sur lequel nous tendions naguère de "grosses cordes" (ou de la "grande appelée") pour pêcher la raie ou le congre.

Les noms de rochers à Bernières

Car chaque partie du plateau rocheux a son nom, et ces noms racontent l'histoire. Certains ont une signification transparente et se réfèrent à des personnes autrefois bien connues, qui y avaient leurs habitudes: on a ainsi les Têtes à Bétourné, le Berton, le Basque, la Tête à Napoléon. D'autres se réfèrent à une particularité de la topographie : le Fer à Cheval, la Mare aux Plies, les Grouins. D'autres encore dérivent directement de la topographie, comme la Platière, le Long Banc, le Pilier, le Haut-de-l'Île, le Bas-de-l'Île, la Roquette, les Mottines, Bain, le Bagnou, les Petites et les Grandes Traverses, Tabac, parce que la mer y est souvent dure.

Mais d'autres demeurent inexplicables, voire énigmatiques. Pourquoi nomme-t-on Grillants ces rochers au voisinage des Mottines ? Sans doute faut-il comprendre Gréants, du verbe gréer, pour signifier que ce rocher "grée" les Mottines ou "Petites Mottes", au reste du plateau. Pourquoi parle-t-on des Carpets, à la pointe Ouest du Haut-de-l'Île? Pourquoi nomme-t-on le plateau rocheux bien individualisé, situé face à Rive-Plage, La Vieille Pouque, en normand, "Le vieux sac" ? Et cette pointe rocheuse située à l'Ouest : Maragnan? J'ai longtemps cherché l'explication, quand, lisant *Les Singularitez de la France Antarctique*, le récit du voyage de découverte des côtes du Brésil par André Thevet, cosmographe royal (1575), j'ai noté que celui-ci nommait Maragnan, une île située le long des côtes du Brésil et rivière de Maragnan le courant qui passait entre le continent et cette île. Or telle est bien aujourd'hui la configuration topographique nommée

par les marins-pêcheurs Maragnan. A marée baissante de vive eau, une île apparaît au large de la côte et, si le coefficient de marée est assez fort, elle se découvre n'être qu'une presque île liée au Parapin pour former un promontoire long d'un kilomètre. Au jusant, (marée descendante), un fort courant se forme, que l'on nomme ici "rivière," en breton "ria". Or on sait que le vaisseau royal parti reconnaître les côtes du Brésil avait été armé à Honfleur et que son équipage était composé de marins de la côte. On comprend que ces hommes revenus triomphants avec des produits exotiques, des animaux et même quelques spécimens de "Sauvages", aient nommé l'un de leurs modestes mais poissonneux rochers d'un terme prestigieux, parce que doublement étranger. Car le Maragnan brésilien n'est autre que le Maranhao portugais: les Portugais avaient précédé les Normands là-bas de quelques années !

Vie et mort des rochers

Les rochers n'évoquent pas seulement l'histoire par leurs noms. Ils ont aussi une histoire, leur histoire, car ils ont évolué dans le temps et continuent d'évoluer d'année en année, de marée en marée. Des pierres plates s'en détachent constamment par l'effet des courants et par l'effet des pêcheurs, qui s'emploient à les arracher du plateau et à les retourner. Elles se transforment alors en cailloux, puis en gravier et finalement en sable. Des moulières parfois se forment et provoquent un envasement progressif des mares, qui a pour effet de niveler les surfaces. Les chenilles des chars et les roues des engins, lors du Débarquement de 1944, ont détruit les aspérités, cassé les murailles naturelles et provoqué un

nivellement général. Les hèves, ces micro-falaises creusées de micro-grottes où se complaisent homards, congres et tourteaux, ont été détruites en grande partie.

Et comme pour achever ce long effet de nivellement, voilà que des sargasses d'origine japonaise se sont installées dans les mares et dans les creux abrités, empêchant la végétation marine naturelle de prospérer. Le développement de ces algues de grande longueur a pour effet indirect de provoquer la chute du sable en suspension dans l'eau. La conséquence s'en constate d'année en année : la population de laminaires se réduit (on les nomme ici des étoiles), l'ensablement augmente, le nivellement gagne. Par suite, les populations de crustacés diminuent et les rares bouquets qui échappent à la capture trouvent moins d'abri et moins de nourriture. Que faire? Les forces naturelles en jeu sont énormes et il est très difficile à l'homme d'intervenir.

Les sargasses proliféreront tant qu'elles échapperont à leurs prédateurs naturels. Ces prédateurs existent-ils? Probablement. Mais dans combien de temps se manifesteront-ils de telle sorte que leur action soit sensible? Nous l'ignorons. Et comme l'enjeu économique est faible, sinon nul, on voit mal comment découvrir ces prédateurs et comment les soutenir. On peut donc s'attendre à ce que ces sargasses continuent longtemps encore à provoquer l'ensablement des fonds.

Les moulières vont et viennent, mais ont tendance à diminuer par rapport au développement qu'on leur a connu entre 1941 et 1944, puis lors des années 50 et 60. Il ne semble pas que les quelques places de moules existant aujourd'hui aient un effet appréciable sur les rochers. Les chalutages

clandestins sont fréquents, mais leur enjeu se réduit et les bateaux travaillent plus brutalement, les engins de pêche labourant littéralement les fonds à moins d'un mille nautique de la côte, comme on peut le constater par des plongées sur leurs lieux de passage clandestins. L'envasement des fonds provoqué par les curages répétés du port de Courseulles se poursuit. Les chalands doivent, il est vrai, rejeter les boues et les vases en dehors de la limite des rochers. Mais cette réglementation est rarement respectée. Il appartient aux associations d'y veiller, en alertant les pouvoirs publics à ce sujet.

Les pêcheurs à pied contribuent au nivellement des rochers et à la destruction des hèves. Il faut les en alerter, rappeler sans cesse qu'une pierre retournée, ce sont des dizaines de jeunes crustacés tués; une hève abîmée, ce sont des dizaines d'adultes privés d'abri.

D'importants travaux de génie civil vont être entrepris pour construire l'émissaire de l'usine d'épuration des eaux domestiques. Ils vont avoir pour effet de bouleverser les fonds dans les parages de cet émissaire. Il faudra veiller à ce que les déblais ne viennent pas renforcer les processus naturels en cours, et chercher à ce qu'ils contribuent à les réduire.

L'objectif est clair: comme un site naturel altéré, les Iles de Bernières méritent qu'on travaille à les réhabiliter.

Véritable parc marin aux multiples visages, ces Iles ne sont pas connues comme il le faudrait. Ceux qui les parcourent dans l'ignorance des passages y courent le risque de la vie, comme des accidents le rappellent chaque année (un noyé encore en mars 1997). Ceux qui les connaissent dans le détail partageront leur savoir dès qu'ils

auront acquis la conviction qu'un mouvement de sauvegarde commence.

Comme nous sommes parvenus à restaurer les dunes, il nous faut aussi sauvegarder le parc marin de Bernières.

Et d'abord, le faire connaître, pour le faire respecter.

Jean CUISENIER

LES RIPAILLES DE BERNIERES

Bernières-sur-Mer est un des plus anciens villages de la Côte de Nacre et son histoire est multimillénaire. Au Moyen -Âge, Bernières fut l'un des importants ports de commerce de Normandie d'où partaient les pierres de Caen vers l'Angleterre. A la suite de tempêtes répétées et violentes au XVII^e siècle, le cours de la Seulles fut dévié vers l'actuelle Courseulles. Le port et la prospérité de Bernières disparurent.

La Municipalité et les associations de Bernières-sur-Mer ont décidé de tenter de retrouver, pendant deux jours, le temps glorieux de leur village il y a huit siècles.

Les 28 et 29 juin prochains, le centre ancien de Bernières, autour de l'église Notre Dame érigée aux XI^e-XIII^e siècles, sera le théâtre d'une fête médiévale étonnante :

LES RIPAILLES DE BERNIERES

Dans cet espace clos où l' on accédera par l'une des trois portes monumentales, les visiteurs découvriront, au milieu de centaines de personnages costumés, des vaches, des chevaux, des poules et des cochons, près de **100 comédiens et musiciens des 8 compagnies professionnelles d'arts de la rue** : *commedia d'el arte*, échassiers, cavaliers, saltimbanques, cornemuses, instruments anciens.

La fête sera colorée et somptueuse :

Camp médiéval avec **RAGNAROK**,
Chevalier Noir et échassiers de la Compagnie **AMAROK**,
Théâtre de tréteaux avec la compagnie britannique **OPHABOOM THEATRE**,
Personnages grotesques et démesurés des **SERPENTS A PLUMES**,
La cour des miracles et ses gueux avec les compagnies **NOTRE DAME** et **BOULE DE GNOME**,
Les instruments anciens des musiciens de **PHALESE CONSORT** ou de **BRUEGHEL LES MOUETTES**.

Autour du **marché médiéval**, qui réunira artisans d'art et de bouche, les différentes associations assureront les animations : *farces médiévales, théâtre de rue, théâtre pour enfants, jonglerie, jeux traditionnels, lutte médiévale*.

Pas une minute de répit pour les spectateurs , les spectacles et animations se dérouleront sans interruption de 14 h à 22h le samedi et de 10h à 18h le dimanche.



Pour faire une pause, on pourra assister aux visites guidées de l'église Notre-Dame, ou découvrir l'exposition "*Mostrance des imagiers*" à la salle Saint-Joseph ou se désaltérer à l'une des deux tavernes : chaque adulte se verra remettre à l'entrée un petit bol, indispensable et unique récipient pour savourer cidre ou jus de pomme. Le samedi soir, les plus gourmands savoureront le menu médiéval de Messire Saint-Lô lors de ripailles surprenantes, les mélomanes se rendront dans le verger du presbytère pour un concert aux chandelles en plein-air de l'ensemble Olivier BASSELIN "*A la duché de Normandie*", sur des textes et musiques du Manuscrit de Bayeux.

Tous se retrouveront à 22h30 pour le départ du **Charivari** : la grande parade nocturne pleine de bruit, de rire, de couleurs et de feu avec tous les artistes et intervenants de la journée pour aller brûler sur la grève les géants malfaisants.

A peine remis de leurs émotions de la veille, les visiteurs continueront la fête le dimanche jusqu'à 18 heures afin de pouvoir dire, heureux et repus, j'ai tout vu et c'était formidable!

Alors, pour ceux qui en voudront encore plus, les Amis de la Luzerne organisent un concert de l'ensemble Saltarello, au Manoir de la Luzerne à 18h30.

Que la fête commence !

D. GEHANNE

STATION D'EPURATION, SUITE ...

Si le Syndicat intercommunal ne semble pas vouloir entendre raison quant à l'implantation de cette station qu'il veut maintenir aux portes de Bernières, les dieux celtes semblent, eux, être avec nous !

L'implantation de cette usine actuellement choisie par les aménageurs - et que nous mettons en cause pour les diverses raisons que nous avons largement fait savoir - se trouve exactement sur un site archéologique d'une *importance scientifique majeure*. Il s'agirait d'un habitat celtique remontant aux VI^e - I^{er} siècles avant notre ère et dont on ne connaît pas d'autres exemples en France au nord de la Loire, si ce n'est peut-être en Champagne. C'est dire tout l'intérêt qu'il présente et tout le risque de destruction que lui fait courir l'implantation de cette usine. Alors qu'il serait si simple de la déplacer de quelques centaines de mètres ! Le simple bon sens .



Vue partielle des sondages archéologiques, prise en décembre 1996

Et, contrairement à ce qui a été publié récemment dans la presse, ce site archéologique était parfaitement identifié avant même la déclaration d'utilité publique du préfet, ceci, grâce à la carte archéologique que dressent depuis maintenant plus de dix ans les Services Régionaux de l'Archéologie, au moyen de reconnaissances aériennes. Et *jamais ces services n'ont été consultés avant la déclaration d'utilité publique, comme le prescrit pourtant le décret de 1977 sur les études d'impact*. Il y a là un vice de procédure impardonnable des autorités compétentes. Argument que nous faisons valoir auprès de la Cour administrative de Nantes !

J.P. MAYER

UN PROJET : LE BALISAGE DE NOS CIRCUITS DE RANDONNEE

Le fascicule *TOUR DU BESSIN*, que tous les randonneurs auront à coeur de se procurer (voir l'encadré), mériterait cependant d'être complété en y intégrant, entre autres, les quatre circuits développés par B.O.N. et qui couvrent une bonne partie du secteur vierge s'étendant de Ouistreham à Courseulles. Rappelons que ces circuits concernent :

- la découverte de Bernières-sur-Mer : durée 2 h.
- la vallée de la Mue : 21 km, durée 5 h. 15.
- la vallée de la Seulles : 17 km, durée 4 h. 15.
- le val de la Capricieuse : 18 km, durée 4 h. 30.

Pour préparer la prochaine étape d'officialisation de ces circuits, nous allons procéder à leur balisage, en accord avec les diverses autorités locales concernées, la Fédération Française de la Randonnée Pédestre et sa Charte Officielle du Balisage dans laquelle se trouvent les règles et textes juridiques à respecter.

Ainsi que vous le savez, le balisage est effectué dans la majorité des cas par des marques de peinture jaune pour les circuits de petite randonnée.

Souhaitons que nous obtenions rapidement les accords des diverses parties prenantes et que des bonnes volontés nous aideront à mener à bien ces balisages. Alors verrons-nous les rues et poteaux indicateurs, notamment, ornés de ces discrets filets jaunes qui permettront aux randonneurs de sillonner nos villages et campagnes en toute quiétude.

Fr. DOGNIN

CIRCUITS DE PROMENADE ET DE RANDONNEE : TOUR DU BESSIN (Autour de Bayeux et des Plages du Débarquement).

La Fédération Française de la Randonnée Pédestre propose dans ce nouveau fascicule coloré, agréable et bien documenté une série de six GR de Pays et de dix-sept PR, en sus du GR 223 qui traverse la Normandie d'Est en Ouest et que nous connaissons tous. (Voir l'extrait de la carte récapitulative, ci-contre). Il est agrémenté de nombreux commentaires et histoires sur les pays traversés, sur la faune et la flore que l'on y rencontre. Une liste des hébergements est également incluse.

Parmi les PR les plus proches de Bernières susceptibles de nous intéresser en premier lieu, notons les circuits suivants :

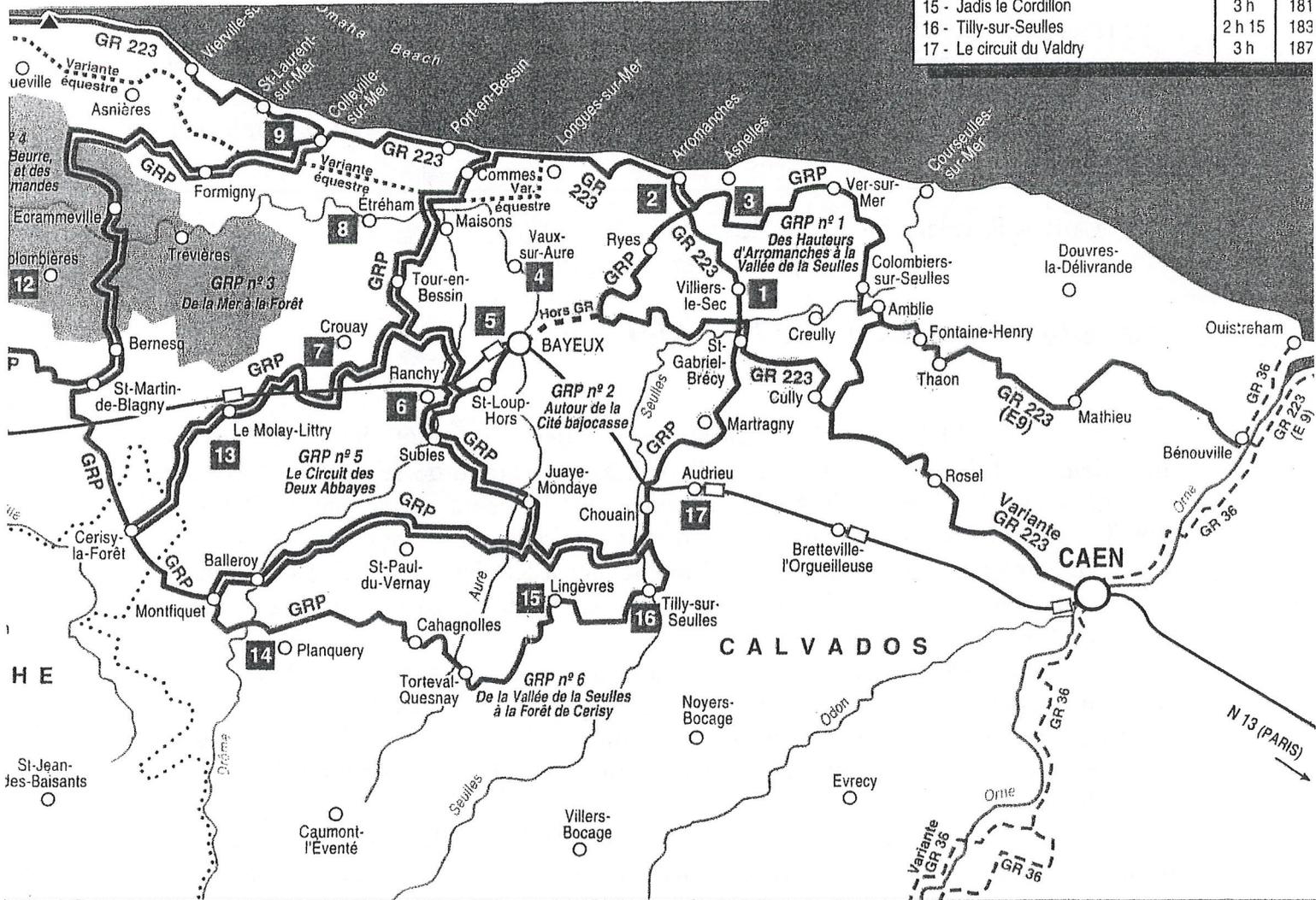
- les monts de Meuvaine : 25 km, divisible en trois circuits de 12, 7 et 10 km., d'une durée totale de 6 h 15.
- le port d'Arromanches : 15 km, durée 3 h 45.
- le circuit découverte d'Asnelles : 4 km, durée 1 h.
- la Fée d'Argouges : 8 km, durée 2 h.
- Bayeux, ville d'histoire : durée 2 h.

GR de Pays / GR 223 / PR

-  Itinéraires décrits
-  Circuit PR décrit
-  Autre itinéraire non décrit
-  Voie ferrée et gare sur itinéraire ou à proximité
-  Limite départementale
-  Parc naturel régional des Marais du Cotentin et du Bessin

0 km 6
© FFRP
Reproduction interdite

numéro et nom du circuit PR	durée	pag
1 - Les monts de Meuvaines	6 h 15	137
2 - Le port d'Arromanches	3 h 45	141
3 - Circuit découverte d'Asnelles	1 h	145
4 - La Fée d'Argouges	2 h	149
5 - Bayeux, ville d'Histoire	2 h	153
6 - Saint Loup et le loup	1 h 45	157
7 - Sur les traces des chaudourniers	3 h	159
8 - Circuit du haras	1 h 30	163
9 - La plage d'Omaha	3 h 45	165
10 - Le port de la coquille Saint-Jacques	2 h 15	169
11 - Les marais de Neuilly	1 h 45	171
12 - Colombières et son château	2 h 30	173
13 - Le moulin de Marcy	2 h 15	177
14 - Au pays du schiste	2 h 30	179
15 - Jadis le Cordillon	3 h	181
16 - Tilly-sur-Seulles	2 h 15	183
17 - Le circuit du Valdry	3 h	187



TROIS DE LA R.A.F.

Pour nous, riverains des plages du Débarquement, le mois de juin ne sera jamais un mois comme les autres car chaque 6 juin éveille des souvenirs, des 'nostalgie. Nous nous proposons de vous faire découvrir ou mieux connaître deux, héros de la R.A.F. qui se sont distingués ces jours-là : un anglais, " Johnnie " Johnson et un français, Denys Boudard, ainsi qu'un autre anglais ... mais lisez plutôt.

Nous ne reviendrons pas sur le rôle joué par la R.A.F. dans les combats du Débarquement mais rappelons simplement quelques étapes.

* En 1916 est fondé le Royal Flying Corps qui deviendra la Royal Air Force.

* En 1923 la Home Defence Air Force comprendra 52 escadrons.

* En 1936 la R.A.F. Volunteer Reserve sera constituée pour recruter et former une réserve de pilotes.

A noter également qu'une des conséquences du traité de Versailles fut le gel du développement de l'aviation anglaise, de 1919 à 1929 (limitation des armements par crainte des bombardements aériens) jusqu'au Kellogg pact qui va relancer le réarmement.

La R.A.F. volera sur : - Hurricane (1er vol en 1935)

- Spitfire (1er vol en 1936)

" Johnnie " Johnson, Air Vice Marshal.

" Johnnie " Johnson, dit " Johnson of Kenley " a vingt deux ans en 1938. Ingénieur civil, il devient pilote de la R.A.F. avec le grade de sergent en 1939 car sa passion pour le pilotage n'est pas nouvelle. Dès le début de la guerre, il vole sur Spitfire. Il collectionnera trente huit victoires en vol avec huit " Spit " successifs.

Au printemps 43, devenu Wing Commander à Kenley, il entraîne des canadiens sur les nouveaux Spitfire 9. Ce sont eux qu'il commandera, ainsi que des polonais, lors des opérations de juin 1944.

Les Wing-leaders (chef d'escadron) avaient le privilège de mettre leurs initiales sur leurs appareils. L'Intelligence Service (" Spy Espion ") désapprouvait fermement cette tradition à cause du risque d'identification par l'ennemi. Johnnie passera outre et tous ses Spit porteront ses initiales et les traits symbolisant le nombre des appareils ennemis abattus.

Le 6 Juin 1944, Kenley Wing 144 (l'escadron de J. Johnson) a pour mission de protéger le flanc est de Débarquement, tâche facilitée par l'absence de la Luftwaffe.

J. Johnson et ses hommes sont les premiers à s'installer sur la piste Bz, le 10 juin, à Sainte-Croix-sur-Mer, base de leurs opérations aériennes.

En Août 1944, le " Vieux Lion " Winston Churchill en personne viendra féliciter ce héros.



Août 1944 à Crépon, Winston Churchill félicite Johnnie Johnson.

Denys Boudard, "un gars de chez nous"

Denys Boudard est sans doute mieux connu des normands et des caennais en particulier.

Le 29 avril 1941, avec son copain Jean Hébert, il "pique" à Carpiquet un Bucher Jungman appartenant à la Luftwaffe. Envol réussi au nez et à la barbe des allemands, arrivée problématique au-dessus des côtes anglaises ... Comment échapper à la D.C.A. avec une croix gammée peinte sur l'appareil ?

La chance ne quitte plus les jeunes gens. Bientôt ils entrent au sein d'un escadron britannique et participent à toutes les opérations militaires en cours ... Jusqu'en 1943 où Jean trouvera la mort. C'est donc seul de Denys Boudard revoit sa terre natale lors du Débarquement.

Comme il l'écrira sur son carnet de bord en date du 13 juin : "après 3 ans et 45 jours d'exil, enfin je touche le sol de France" ... à Sainte-Croix, chez J. Johnson. A dater de ce jour, ses notes ne seront plus rédigées en anglais mais en français.

Ajoutons que sa mission était de surveiller "Pégasus Bridge" (Pont de Bénouville). Ce faisant, il apercevra de loin Caen en flammes, angoissé sur le sort de sa famille, heureusement retirée à Flers, et la destinée de sa ville.

Le 14 août, il se pose à Carpiquet, libéré par les gars du Régiment de la Chaudière après quatre jours et quatre nuits de combats d'une violence inouïe.

Parti sur un appareil frappé de la croix gammée, Denys Boudard reprend possession de " son " terrain sous l'égide de la croix de Lorraine peinte sur son Spitfire 9 ... La boucle est bouclée.



Denys Boudard, 1er à droite et Johnnie Johnson, 4 ème en partant de la droite

Pour terminer, nous évoquerons la figure d'un troisième héros de la R.A.F. qui n'était pas présent au moment du 6 juin mais qui est célèbre par le nombre de ses tentatives d'évasion : Douglas Bacler.

En décembre 31, Douglas Bacler perd ses deux jambes dans un accident d'avion. L'été suivant, ayant réappris à marcher avec des jambes artificielles, il passe ses tests de pilotage à Wittering (Kent).

A 21 ans, il est Pilot Officer dans la R.A.F.. Il pilote un Hurricane pendant la " Battle of Britain " (Bataille d'Angleterre). Il est chef d'escadron à Cottishall et vole avec les canadiens. C'est là que Johnnie Johnson le rencontre pour la première fois.

En 1941, au cours d'un combat aérien, il s'éjecte, est fait prisonnier. Il perd une de ses jambes artificielles dans l'affaire. Une semaine plus tard, avec l'accord des allemands, on lui parachutise une prothèse de remplacement.

Plusieurs fois il tentera de s'échapper. De guerre lasse - sans jeu de mots ! - les allemands l'emprisonneront au château de Coltditz.

Le film *Reach for the Sky* raconte son histoire, Kenneth More tenant le rôle de D. Bacler.

La reine l'anoblira - Sir Douglas Bacler - en 1976.

P. RIGG A. PATRIZI-FLOHIC

6 JUIN 1944, LE DEBARQUEMENT A BERNIERES

Dans le bulletin n° 9 de B.O.N., nous avons publié un résumé du mémoire de maîtrise d'histoire que Sandrine Lesueur avait consacré à la vie quotidienne bernieraise durant l'occupation allemande. Quant à lui, Aurélien Lebertre a effectué en première année de licence tout un travail de recherche, en histoire contemporaine, portant sur le Débarquement à Bernières. Pour cela, il a rencontré et recueilli les témoignages des Bernierais qui avaient vécu cet événement ô combien marquant, il a consulté les archives municipales et départementales ainsi que celles du Mémorial de Caen. Il n'est pas besoin de souligner combien il est important pour la mémoire collective que les jeunes perpétuent par leurs recherches et leur réflexion cette page d'histoire écrite pour eux. Nous nous faisons l'écho de ce devoir de mémoire en publiant en plusieurs parties le travail d'Aurélien. Voici la première.

Petit village normand, Bernières-sur-Mer est sans doute l'une des plus anciennes cités de la Côte de Nacre. Avant l'invasion des peuples Saxons, elle était habitée par des populations celtiques. Odon de Conteville, demi frère de Guillaume le Conquérant et évêque de Bayeux fit prospérer Bernières durant le Moyen-Age en développant son port. Ainsi le village connut un important trafic de bois et de pierre " dite de Caen " qui partaient pour l'Angleterre. Le village grandissant devint au XIIe siècle le siège de l'Amirauté et de Capitainerie des côtes. Plusieurs petits fiefs profitèrent de ces nombreuses activités pour se constituer autour du village. Malheureusement, la prospérité du port déclina au XVIIe siècle après de violentes tempêtes qui détournèrent le cours de la Seulles. Seuls persistent, pour témoigner de ce riche passé portuaire, l'église dotée d'une flèche de 220 pieds datant du XIIIe siècle et les nombreux graffitis gravés dans la pierre pour l'éternité par les marins de jadis.

En 1939, Bernières, qui compte environ 800 habitants, pour l'essentiel pêcheurs et agriculteurs, est devenu une tranquille station balnéaire fréquentée l'été par des touristes parisiens ou caennais. La guerre qui déchire l'Europe paraît bien loin, et pourtant tout va basculer. En effet le 18 juin 1940, les Bernierais sont fort surpris de voir arriver les premiers soldats allemands. Bernières va vivre pendant quatre ans dans la crainte des occupants et dans l'espoir d'une libération. Le 5 juin 1944 au soir, le village s'endort sans histoire, seul de temps à autre le bruit sourd d'avions anglais allant bombarder Caen, le tire de sa torpeur. Lorsque Mademoiselle Graves va se coucher, elle entend la patrouille qui rôde rue de la Mer, devant chez Monsieur Martin. Tout paraît normal, et pourtant...

Première partie Les Allemands sur la côte

La côte normande étant à proximité de l'Angleterre, Bernières a le statut de zone d'opération pour les Allemands; de ce fait, le poids de l'occupation est très lourd. A partir de 1942, Hitler s'attend à un débarquement allié au nord de la Seine.

L'Organisation Todt est chargée de construire un véritable mur protégeant les côtes de la Manche. En 1944, c'est l'illustre maréchal Rommel qui supervise le chantier où il entreprend de renforcer les défenses qu'il juge alors insuffisantes en Normandie.

Le Mur de l'Atlantique.

“ *Rommel a fait de l'Europe la plus formidable forteresse de tous les temps* ” disait Hitler à propos du mur de l'Atlantique. En effet, après la ligne Maginot et la ligne Siegfried, l'AtlantikWall est le dernier grand système de fortifications édifié au XXe siècle. Pendant deux ans, du printemps 1942 à mai 1944, le Führer fit construire plus de 12000 ouvrages fortifiés le long des côtes de la Manche. La propagande allemande le présentait comme un mur continu indestructible; en réalité, ce n'était qu'une succession de nids de résistance espacés sur le littoral.

Rommel contrairement à Hitler, s'attend à un débarquement en Normandie :

- par beau temps puisqu'une traversée maritime est obligatoire,
- à l'aube, car l'agresseur doit surprendre tout en ayant un minimum de visibilité,
- à marée haute, puisque celle-ci réduit le parcours sur la plage et doit donc occasionner moins de pertes.

Et il songe beaucoup à cette baie de Seine que le Cotentin met à l'abri des vents. En inspection sur les plages de la Côte de Nacre en mars 1944, il estime que les défenses manquent ici plus qu'ailleurs. Il le dit clairement : “ *l'ennemi doit être anéanti avant d'atteindre le principal champ de bataille; nous devons l'arrêter sur l'eau* ”. Le Feldmarschall va donc hérissier les plages d'obstacles antichars, semer les champs proches de pieux anti-planeurs (les “ asperges ”), inonder les marais et faire venir des troupes de Bretagne, de Picardie et de Champagne. Les généraux allemands veulent boucler les ports : en effet, ils pensent que les Alliés ont besoin d'un port pour apporter le matériel militaire après un éventuel débarquement. Ainsi les Allemands vont-ils transformer certains grands ports français en places fortes imprenables.

Début juin 1944, 150.000 hommes sont prêts à défendre la côte entre le Mont Saint Michel et Le Havre et autant peuvent intervenir en moins d'une semaine. L'effort entrepris est immense, pourtant Rommel le juge encore insuffisant. Il sait que les avions de soutien se font rares et que les vedettes rapides de Cherbourg et du Havre n'ont qu'une action limitée. Il veut que la Luftwaffe lance des mines au large des côtes et que les divisions Panzers se rapprochent de la côte afin d'intervenir rapidement sans être menacées par les bombardiers ennemis. Le 5 juin à Berchtesgaden, il fait part de ses souhaits à Hitler, mais il est déjà trop tard.

Bernières sur mer: un nid de résistances

Bernières a un statut spécial. En effet, le village est située dans la Z.C.I. c'est à dire la zone côtière interdite. Ainsi sur le littoral côtier bas-normand, l'accès est très réglementé depuis octobre 1941. La sortie et la circulation à l'intérieur de cette zone sont libres. Par contre, ceux qui veulent y entrer doivent avoir une autorisation qui ne peut être obtenue que pour des raisons d'ordre militaire, économique (livraisons), politique ou familiale (décès ou mariages).

Comme partout sur le reste de la côte, des ouvriers français sont réquisitionnés pour construire des défenses sur la plage; ils sont encadrés par des membres de l'Organisation Todt. Cette organisation, étroitement liée au parti Nazi, est chargée de mener à bien le plus économiquement et le plus rapidement possible l'ensemble des travaux. Monsieur Martin, âgé de 18 ans en 1942, se souvient de ces travaux éprouvants : *“ les anciens étaient requis tous les jours, ils allaient mettre du sable sur les blockhaus. Nous, les jeunes, on travaillait à chaque marée basse, on était forcément obligé d'y aller. Il y avait des équipes qui traînaient des barrières jusqu'à la plage, on ne faisait jamais la même chose; quelquefois, on plantait des pieux dans les champs, “ les asperges de Rommel ”, pour empêcher les avions d'atterrir ”.*

Les réquisitions furent nombreuses : *La Cassine*, une immense villa de bord de mer est prise par les Allemands au début de la guerre avant d'être totalement rasée en 1943 pour être remplacée par un blockhaus. L'activité économique du village est totalement bouleversée, les champs sont inexploitable et la pêche au grand large est interdite.

Il n'y a à Bernières aucune position d'artillerie importante. La défense lointaine est assurée par les batteries de Ouistreham et de Colleville ainsi que par les canons de Ver-sur-Mer. Le général Richter, commandant de la 716e division d'infanterie allemande écrit dans un rapport : *“ ce vide dans le système défensif s'explique par le fait qu'une opération amphibie de grande envergure sur les plages du Calvados est totalement invraisemblable et même très dangereuse pour l'ennemi, en raison de la présence de récifs en avant du rivage ”.* Néanmoins les plages sont défendues. L'armée allemande à Bernières occupe des positions défensives le long de la digue. Le blockhaus *la Cassine*, armé d'un canon de 50mm sous casemate est soutenu par trois mitrailleuses à poste fixe de type *Tobrouk*. A la sortie du village sont disposés plusieurs mortiers et cinq mitrailleuses de 55mm. La plage, dans le secteur Bernières-Courseulles, est parsemée d'obstacles qui sont submergés à marée haute. Il s'agit de pieux de bois et de tétraèdres constitués de plusieurs barres de béton dispersées en pyramide, de hérissons (morceaux de rails soudés en leur centre, formant un gros trépied) ou de grandes barrières métalliques enfoncées dans le sable. Souvent coiffées d'une mine antichar de gros calibre, ces constructions se multiplient au printemps 1944.

Les Allemands à proximité du village

Outre la douzaine de soldats qui restent en permanence à Bernières, le secteur côtier entre Luc-sur-Mer et Grayes est occupé, en juin 1944, par le second bataillon du 736e régiment de grenadiers. Cette unité, avec le 726e régiment posté dans le secteur

d'Arromanches, constitue la 716e division d'infanterie commandée par le général Richter (P.C. Tailleville). Dans la zone Bernières-Saint-Aubin, les éléments d'infanterie sont les 5e et 9e compagnies du 736e régiment; la 8e et la 12e de ce même régiment sur les arrières, en guise de compagnie de réserve, ainsi qu'un peloton de quatre pièces de 20 Flak sur tracteurs chenillés de la 716e division. A la veille du débarquement, la 716e division d'infanterie compte environ 8.000 hommes, mal armés (canons de la Première Guerre mondiale) certes mais bien entraînés, dotés d'une importante artillerie et d'un moral d'acier. Pour soutenir la 716e division, on trouve à l'arrière deux unités de la 21e Panzerdivision répartis à Buron, Biéville et Cairon.



L'emplacement fortifié le plus important se trouve entre Basly et Douvres-la-Délivrande : c'est le *Luftwaffenstützpunkt* (point d'appui de l'armée de l'air). Baptisé *Distelfink*, ce centre de détection électromagnétique de la Luftwaffe, située à quatre kilomètres de Bernières, couvre une dizaine d'hectares. Au Nord-Ouest de Douvres, il y a un premier camp composé d'un radar à antenne rectangulaire (un *Freya*), de quelques abris souterrains et d'une tour de guet en bois. Le deuxième camp, près de Basly, est plus important. Il ne comporte pas moins d'une trentaine d'ouvrages dont deux radars à antenne parabolique (*Würzburg Reise*), un autre en forme de grand pylône métallique (*Wasperrmann*), des casernes, des garages et des batteries antiaériennes.

(A suivre)

A. LEBERTRE

6 juin 1944

La libération de Bernières-sur-Mer filmée en couleurs

Vous connaissiez sans doute les images du débarquement des Canadiens et des Britanniques à Bernières-sur-Mer, images tournées en noir et blanc à partir du 6 juin 1944, par les reporters de guerre alliés. Leur P.C. de presse était installé dans l'hôtel Grave, rue de la mer (aujourd'hui rue du Régiment de la Chaudière).

Mais nous pouvons maintenant découvrir le débarquement et la libération de Bernières filmés en couleur. En effet, une équipe de cinéastes professionnels américains, venus d'Hollywood à la demande d'Eisenhower pour couvrir en couleurs les opérations du front occidental, a débarqué à Bernières ce 6 juin 1944. Ces documents sont exceptionnels dans la mesure où très peu de communes ont ainsi été filmées en Normandie et en général jusqu'à la libération de Paris. Elles font partie des premières images de guerre en couleurs au monde.

On y découvre les premiers tirs sur le village depuis les navires situés au large. Bateaux et équipages se préparent à l'assaut. Puis ce sont les tirs d'artillerie de marine, à l'aurore. Stevens et ses hommes utilisent une barge pour gagner la plage. De là, ils filment la gare, les blindés alliés, les maisons de la digue, le plage couverte des matériels de débarquement, camions amphibies, de barges, parmi lesquels circulent les soldats britanniques et canadiens.

On peut détailler un des chars-fléau avec son équipage dont certains Berniérais, abrités dans leur tranché

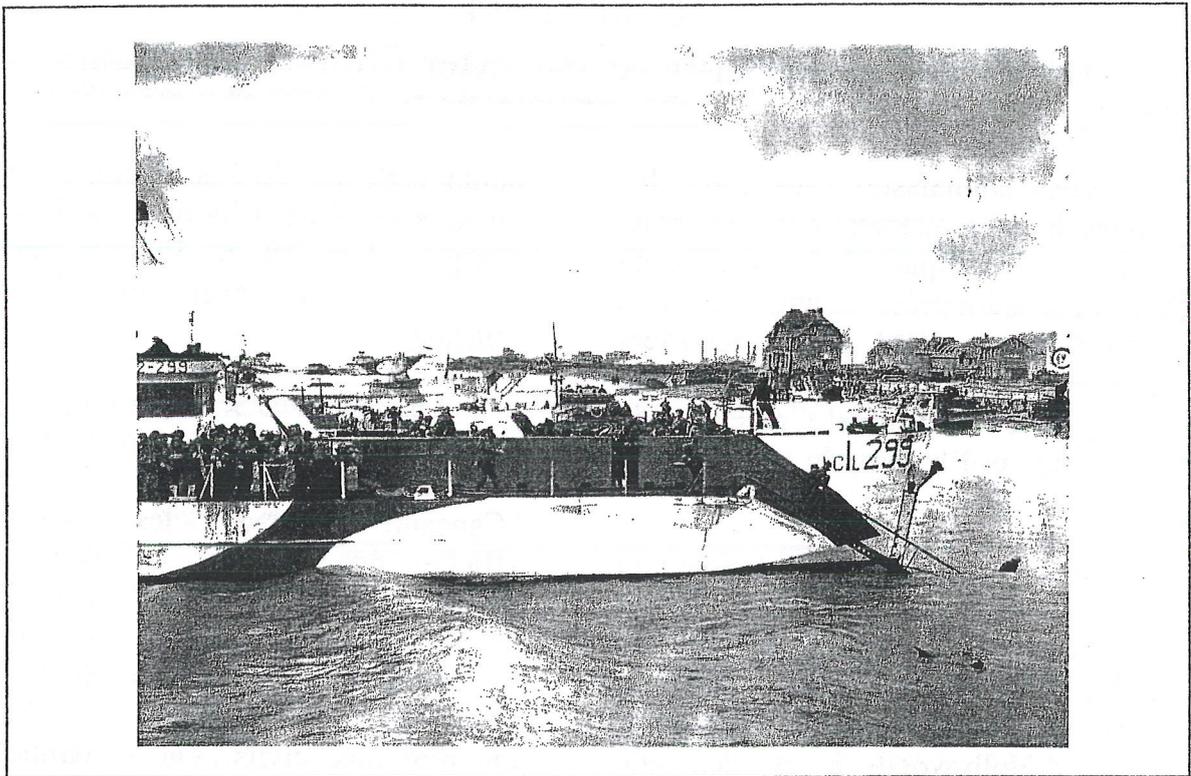
durant cette nuit du 5 au 6 juin, auraient pu faire les frais. L'horloge de la gare marque alors 10 h 30. Un soldat canadien passe avec un drapeau français.

Les cinéastes se déplacent ensuite vers l'intérieur du village, remontant la rue de la Mer vers l'actuelle "Cancanière" ... Sur les murs, les affiches de l'époque. Un Berniérais discute avec un des cameramen américains. Les Canadiens traversent les rues avec leur matériel. Retour au bord de mer. "No Entry" Plage interdite aux civils. On remarque le long de la digue les sacs de sable entassés derrière le mur anti-chars construit par les Allemands en prévision d'un éventuel (!) débarquement. Quelques images ont également été tournées à Courseulles puis à l'aéroport de Carpiquet.

Il existe également d'autres prises de vues de Bernières. Cérémonies avec les soldats Anglo-Canadiens revenus du front au repos à Bernières, honorant avec les civils leurs frères d'armes disparus. Émouvante cérémonie qu'ils organisent avec les Berniérais dans le cimetière provisoire. Ce film en noir et blanc n'a jamais été visionné depuis la guerre.

L'ensemble de ces documents inédits fort émouvants devrait être intégré prochainement dans la cassette réalisée en 1993 "Bernières-sur-Mer, Mémoires d'un débarquement"

D. FORGET



6 juin 1944. Sur la plage, à marée haute, les soldats anglo-canadiens devaient débarquer dans l'eau jusqu'aux épaules, chargés de leur matériels de combat.



La grande maison de la digue (*L'Etrille et Les Goélands*) n'a pas changé depuis ce 6 juin 1944. Les impacts d'obus ont seulement été rebouchés et sa toiture a été réparée ...

